

# BULLETIN OFFICIEL

DE LA

## SOCIÉTÉ DE VÉNERIE

POUR PROTÉGER ET ENCOURAGER

la Chasse aux Chiens courants en France

Siège social : 21, Rue de Clichy, 21, PARIS \* Téléphone : Central 90-20

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



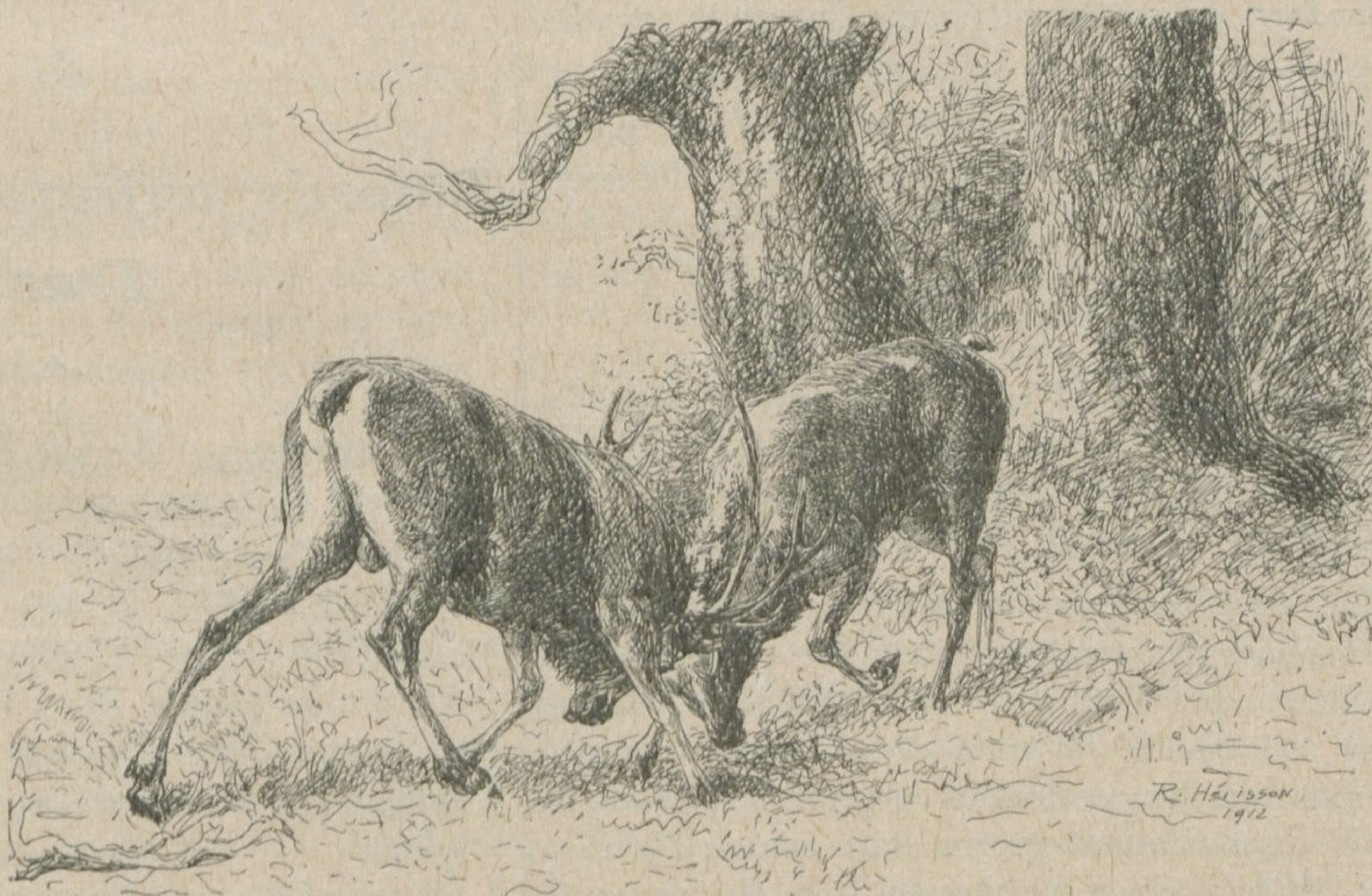
*L'Assemblée générale annuelle de la Société de Vénérerie est fixée au Mardi 25 Mai, à 10 heures. Elle aura lieu dans les Salons du Cercle des Veneurs.*

### CAUSERIE



La Vénérerie traverse une crise, nul ne l'ignore et tous les maîtres d'équipage ont grande difficulté, non seulement à chasser mais même à attaquer, tant le long repos imposé aux meutes leur a retiré de leurs qualités. On brâme partout, néanmoins. Dans sa réponse au maréchal Foch, M. Poincaré fait allusion au combat d'un dix-corset et d'un dague, et M. de Curel prend le rut des cerfs comme base de la thèse que défend Justin dans « l'Ame en folie ». Ce philosophe s'est borné, dit-il, à essayer de construire l'amour humain sur la furie sensuelle de nos cousins, les grands mammifères; il avance toutefois que c'est l'intelligence qui dirige la

bataille des mâles, règle l'escrime de leurs bois, gouverne l'étau de leurs mâchoires, la herse de leurs griffes. Un peu plus loin, il traite Landseer de barbouilleur qui a composé son tableau sans jamais avoir assisté à un combat de cerfs. C'est aller un peu fort, car les peintres allemands et autrichiens tels que von



COMBAT DE CERFS

Pausinger, Friese, Smitzberger dont toute l'œuvre se résume en combats de grands ani-



maux ont reproduit, eux aussi, les biches s'intéressant au combat.

La rapidité avec laquelle les animaux sauvages relèvent la tête, aux écoutes au moindre bruit, est caractéristique. Or, la biche la plus gourmande de trèfle blanc ne pourra pas continuer à brouter paisiblement en entendant, à quelques pas, le choc de la ramure de son futur seigneur, avec son rival ; sa crainte instinctive du bruit lui donnera ce mouvement qu'a rendu le très grand artiste anglais.

Quant à prétendre que, durant la fièvre du rut, les animaux font preuve d'intelligence, je ne m'en rends guère compte. C'est le seul moment où l'animal perd notion du danger, ne se garde plus avec autant de méfiance, et oublie la dose d'intelligence qui lui est départie : l'instinct. A l'encontre de l'homme, cette furie ne dure que le temps nécessaire à la continuité de l'espèce et tous les animaux en sont là. Evidemment, le coq dans sa basse-cour fait le pacha toute l'année, mais c'est grâce à la nourriture truquée dont l'homme gave les poules, que ce résultat est obtenu. Tout à côté, le perdreau ne coquettera qu'au printemps et le rossignol ne se met en frais de vocalises que lorsqu'il désire être le meilleur ténor de la contrée, puis pour faire patienter son épouse durant la couvée.

Prétendre que c'est dans l'amour que les animaux font preuve d'intelligence est un paradoxe qui autorise un dialogue plein d'esprit, mais, à mon avis, le besoin de vivre, chez l'animal, développe autrement ses facultés que le rut, état essentiellement transitoire.

Le besoin de vivre, pour tous les carnassiers, c'est la chasse, et c'est en se servant des qualités des chiens pour cette fin déterminée, que l'on arrive à l'art de la Vénérerie.

Les déboires que viennent de subir nombre de veneurs prouvent un fait, c'est que certaines qualités, que l'on croyait héréditaires, ne le sont nullement. Je parle du chien de change. Je regardais les catalogues de vente de la Société de Vénérerie d'avant-guerre et je lisais : *Fusillo*, par *Diabolo*, chien de change, hors de *Sonnante* chienne de change. Le vendeur était sincère et l'acheteur, devant une telle ascendance de qualités, ouvrait tout grand son gousset.

Pendant la guerre, ceux qui ont pu garder quelques chiens n'ont pas conservé les mauvais, voire même les médiocres. Ce fut une sélection rigoureuse imposée par les circonstances et, de ces souches de brillante renommée, qu'advient-il ? Beaucoup de chiens sans aucun désir de chasser et pour ceux qui se décident à percer au bois, un amour de toutes les voies qui les fait se récrier aussi bien sur un lapin que sur un dix cors.

Est-ce à dire qu'il faudra des années pour retrouver des meutes sages dans le change ? Je ne le pense pas et c'est là que je fais plus grand crédit à l'intelligence des animaux.

« Quand ils auront compris, disait M. d'Armaillé, qu'ils ne le mangent pas, s'ils en chassent deux ou trois » et il recouplait ses chiens à la première bêtise commise par ses élèves, les punissant ainsi dans leur joie de chasser.

C'est l'éducation mutuelle qui avait amené nos belles meutes d'avant-guerre à leur perfection dans le change, et, petit à petit, grâce à la perspicacité des veneurs intervenant à chaque faute, on retrouvera de bons élèves qui, à leur tour, instruiront les camarades, parce que, désireux de manger, ils appliqueront toutes les ressources de leur instinct à leur fin naturelle et journalière.

Comte DU PASSAGE.

